

pas dans les tems de plus grande prospérité que les pauvres sont mieux et plus abondamment secourus : les heureux du monde oublient si aisément ceux qui ne le sont pas ! Ce fut souvent dans les tems de misère et de détresse, lorsque les besoins et la pauvreté ne pouvant plus se dissimuler apparaissent dans leur nudité à tous les yeux, que les aumônes, les asiles, les secours de tout genre se multiplièrent, que la charité se fit davantage sentir et se montra plus parfaite. Ces Dames ont donc fait preuve aussi d'une admirable intelligence, en comprenant si bien la charité, en lui demandant sans défiance dans les jours de disette comme aux jours d'abondance, persuadées que son trésor ne s'épuise jamais. Nous ne doutons pas que le succès ne réponde à leur généreuse attente, la charité de nos concitoyens ne se démentira pas.

Le bazar se tiendra cette année dans les salons de M. Davis, rue St. Jacques. Ce monsieur s'est empressé de les préparer et de les mettre à la disposition des dames préposées à l'œuvre, et nous pouvons promettre dès à présent que les visiteurs y trouveront tout le confort et l'agrément qu'ils peuvent désirer. Le public y sera admis moyennant trente sous d'entrée, de deux heures à dix heures du soir. On nous a parlé de certains ouvrages qui sont autant de jolies merveilles pour le bon goût et la richesse, et qui sont dus au talent et au patient travail de plusieurs dames de cette ville. Nous ne voulons pas trahir les secrets d'une pieuse industrie en faisant connaître d'avance les ouvrages et le nom des habiles ouvrières. Le jour de l'inauguration sera aussi celui de la surprise et de l'admiration. Que les riches y apportent leur or : il y a des objets propres seulement aux grandes fortunes, et c'est une véritable et excellente spéculation que de se les procurer. Que les mères y conduisent leurs enfans, on n'a pas oublié les joujoux et les séduisantes bagatelles qui les rendent heureux à si peu de frais. Que tous les âges et toutes les conditions se trouvent à ce rendez-vous de la charité, il y a là du plaisir, et du plaisir pur pour tous ; il y a du bien à faire pour tous les bons cœurs ; il y a des marchandises pour tous les goûts et pour toutes les fortunes. Puis la pensée consolante qui vous accompagne au sortir de là, la pensée d'avoir secouru l'infirmes et l'indigent, d'avoir fait une bonne œuvre tout en s'amusant, ne mérite-t-elle pas qu'on la paie de quelque prix et de quelque sacrifice ? Oui, nous sommes assurés que nos charitables Dames verront le succès couronner leurs travaux ; et pour notre compte nous le leur souhaitons grand comme leur charité : elles en sont dignes.

La Bénédiction solennelle des dix cloches destinées à l'église paroissiale aura lieu le jour de la St. Pierre après midi. Nous ne doutons pas que cette splendide cérémonie, nous pourrions dire cette splendide fête n'attire un grand concours de fidèles ; car c'est pour cette ville presque un événement que ce grand nombre de cloches reçues et inaugurées à la fois. Le gros bourdon qui n'est pas encore arrivé aura plus tard sa solennité et sa bénédiction particulière. Alors cette ville possèdera l'assortiment de cloches le plus complet qui existe dans le nouveau monde.

Les travailleurs du canal de Beauharnais se sont coalisés contre les injustices dont ils se plaignent d'être victimes. De nouvelles troupes sont parties mardi de Laprairie pour se rendre en toute hâte sur le lieu des troubles. Les magistrats ordonnèrent de charger les attroupemens : 15 à 20 hommes furent tués sur la place ou poussés dans le fleuve où ils se noyèrent ; un grand nombre d'autres furent blessés. Nous apprécierons ces faits dans notre prochain No. ; car nous sommes sur la voie de renseignemens authentiques.

La nouvelle de la recrudescence agitative en Irlande a fait naître dans les Etats-Unis la plus vive sympathie. Les Irlandais surtout l'ont reçue avec acclamation ; et il est assuré qu'O'Connell a d'aussi chauds partisans de ses doctrines de ce côté de l'Océan qu'en Irlande. Des assemblées ont été convoquées par les Irlandais d'Amérique, dans lesquelles des discours en faveur du rappel furent prononcés, des souscriptions furent ouvertes, des encouragemens furent donnés pour le soutien et le triomphe de cette cause nationale. Ce que nous avons lu du profond retentissement qu'elle vient d'exciter dans les Etats-Unis, nous a fait croire que l'on regardait les hostilités entre l'Angleterre et l'Irlande comme prochaines ; ce qui s'accorde peu avec les nouvelles mieux examinées, les discours des acteurs principaux de ce drame politique, et le dire de plusieurs journaux. Il semble aujourd'hui que l'intention prêtée à O'Connell de pousser l'agitation jusqu'à une prise d'armes générale serait

une calomnie, et que le grand agitateur serait, au demeurant le sujet le plus soumis et le plus pacifique du monde. On veut qu'il soit bien notoire et bien établi qu'il ne soulèvera point de révolte, qu'ils se disperseront lui et ses Irlandais, qu'ils se soumettront, si la police et les soldats anglais viennent leur en faire la sommation, et que tant qu'il vivra il n'y aura pas d'agression ni de résistance à main armée. C'est là assurément un caractère pacifique et modéré s'il en fut. Et nous ne sommes nullement surpris que l'opinion publique aux Etats-Unis, ait jugé d'abord O'Connell bien différemment de ce qu'on le représente aujourd'hui. Si O'Connell, malgré la persévérance de toute sa vie à poursuivre le rappel, malgré ses assemblées et ses discours qu'on traite d'incendiaires au parlement et dans les journaux, est d'une si bénigne nature que de se retirer et de se taire à la sommation d'un commissaire de police envoyé par Robert Peel, nous ne comprenons plus ni ses efforts redoublés pour soulever les esprits en Irlande, ni les souscriptions faites dans toutes les contrées pour appuyer son parti, ni les menaces et les injures jetées aux ministres, ni cette concentration de troupes en Irlande, ni cette promesse d'une armée de 30 mille hommes promise par les Irlandais de New-York, ni la liaison qui doit se trouver entre ses actes, ses projets et ses paroles. S'il doit empêcher l'Irlande de se soulever et de relever le gant que peut lui jeter l'Angleterre, si elle ne doit faire d'efforts qu'en paroles et en protestations pour conquérir sa liberté ; il y a plusieurs siècles déjà qu'elle s'agit sous la main qui l'étreint, et nous ne pensons pas que ses lamentations ou ses cris de rage émeuvent beaucoup ses ennemis, et les portent à lui accorder une liberté redoutable et qu'ils ne céderont certes qu'à la force. Ainsi dans cette hypothèse, et on nous la donne aujourd'hui pour la réalité, toutes ces manifestations, tous ces discours, tout ce bruit d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique nous semblent des conséquences et des menées dangereuses. Si O'Connell ne veut pas de révolution il devrait éviter de le faire croire, car sa conduite récente a d'abord universellement persuadé qu'il était à la veille d'une prise d'armes générale, et il n'a fallu rien moins que ses protestations d'obéissance et de soumission aux ordres de l'autorité britannique pour donner un autre sens à ses paroles. Nous aimons mieux qu'il en soit ainsi qu'on l'assure ; cependant nous ne pouvons encore nous résoudre à regarder l'agitation nouvelle comme aussi innocente aux yeux du gouvernement qu'on veut nous le persuader, et il y a bien des gens qui partagent notre manière de voir. Attendons que les événemens nous expliquent ce que veut le véritable, le seul maître de l'Irlande, jusqu'où il a dessein d'aller, et à quel point il s'arrêtera ou pourra s'arrêter.

Des nouvelles reçues du Brésil jusqu'au 24 avril annoncent la conclusion des préliminaires du mariage du Prince de Joinville et de la princesse Françoise Carolina, sœur de l'empereur du Brésil. Le mariage dut avoir lieu avec une grande pompe le 3 ou le 4 mai. Au dire des journaux la nouvelle de cette union avait été accueillie avec enthousiasme par toute la population brésilienne. Elle nous paraît à nous de tout point convenable pour la France et pour le jeune prince, cet intrépide marin qui aura ajouté des liens de famille à ceux que ses explorations et ses faits d'armes avaient déjà formés entre lui et le nouveau monde.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—L'évêque de Digne, Mgr. Sibour, est de retour de son voyage à Rome. Il y a participé aux cérémonies de la semaine sainte et de Pâques, dans le poste d'honneur que lui a conféré le Saint Père, celui d'assistant au trône pontifical. Il revient dit-on, pénétré de la bienveillance toute expansive, toute paternelle de Grégoire XVI pour l'épiscopat français, et en a reçu des témoignages personnels dont l'aimable empressement de Sa Sainteté a doublé le prix.

—A Marseille, la procession de la Vierge-du-Rosaire, qui a eu lieu le 30 avril, a été fort belle, et, sur toute la longueur de son parcours, il y avait foule nombreuse de fidèles, malgré le mauvais tems. Plusieurs rues étaient élégamment pavoisées ; on a remarqué surtout la halle Charles de Lacroix, toute guirlandée de verdure avec de blanches draperies. Les dames de la halle, bien connues par la générosité de leur zèle religieux, ont offert à la Vierge des pendans en brillans et un cœur en argent. Une couronne royale a été également offerte par les notables du même quartier.

ANGLETERRE.

—On sait que les protestans d'Angleterre montrent, en ce moment, une recrudescence de fanatisme. M. Edouard Dolton, secrétaire de l'association protestante d'Exeter Hall, a expédié des circulaires demandant des signatures pour trois pétitions. Ces pétitions veulent que le parlement sup-